

Claude Bernard (1813-1878)

Claude Bernard est considéré, avec raison, comme le père de la physiologie expérimentale. Né à Saint Julien dans le Rhône, il travailla avec Magendie avant de lui succéder à la chaire de Médecine expérimentale au collège de France.



Claude Bernard

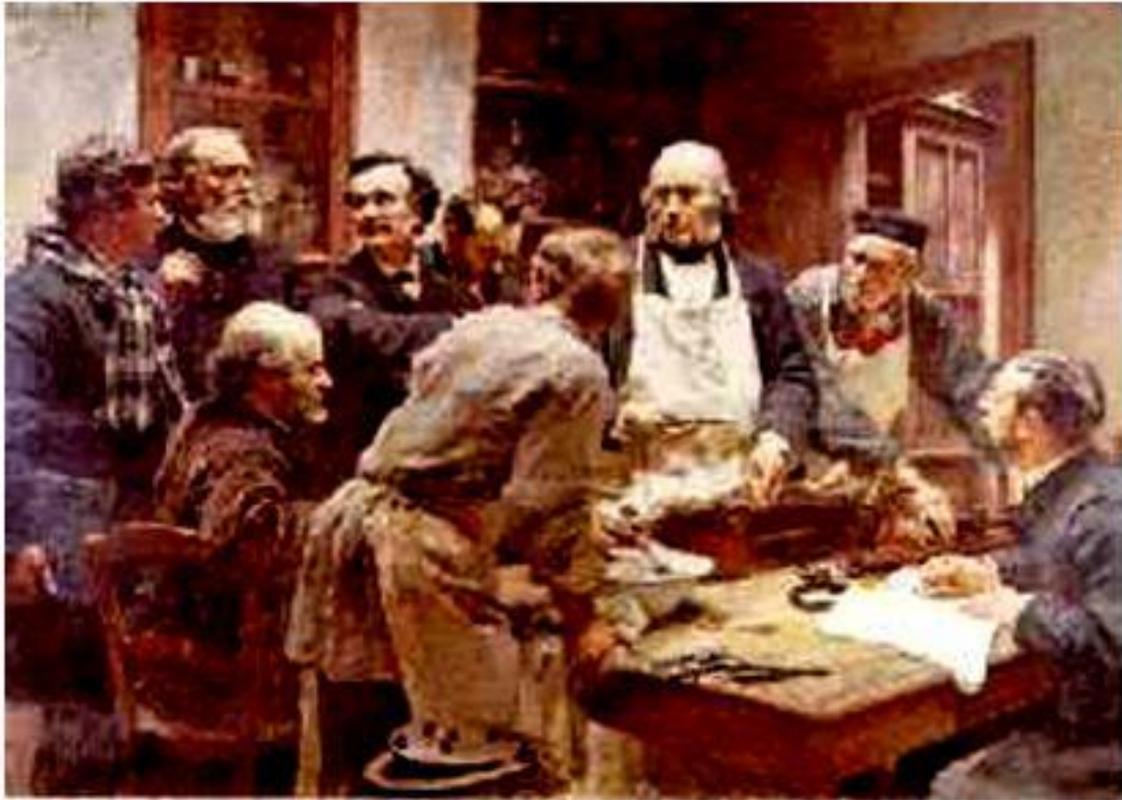
Interne chez Rayer (que l'on surnomma le découvreur d'homme) à l'hôpital de la Charité, puis préparateur de Magendie, Claude Bernard se consacre à la recherche en laboratoire. Il étudie chez divers animaux les fonctions hépatiques, pancréatiques et nerveuses (influence des sympathiques et parasymphatiques sur la motricité vasculaire et les sécrétions gastriques). Il expérimente et montre les effets du curare sur le système respiratoire (1844).

En 1853, il obtient pour la troisième fois le prix de physiologie de l'académie des sciences pour son mémoire sur le grand sympathique et les nerfs vasomoteurs activateurs et inhibiteurs. Premier à avoir déterminé le rapport entre le diabète et le pancréas, il travailla également sur l'homéostasie des animaux à sang chaud.

Son œuvre maîtresse « *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* » (1865), sert encore d'assise à la recherche médicale. Cette nouvelle philosophie* « qui fera de la médecine une science » peut se diviser en trois parties : la physiologie, la pathologie et la thérapeutique.

* *Claude Bernard réfutera toujours le terme de philosophie pour caractériser sa méthode qu'il veut résolument inscrire dans un cadre scientifique. C'est lui qui, à ce sujet, introduira le terme de déterminisme, pour affirmer que les sciences biologiques sont toute aussi scientifiques que celles de la matière.*

Il eut de nombreux élèves comme D'Arsonval (1851-1940), physicien qui travailla sur l'application en médecine des courants de haute fréquence, et Louis Antoine Ranvier (1835-1922) qui travailla sur la physiologie et sur l'histologie du système nerveux. Il a laissé son nom aux segments dépourvus de myéline des fibres nerveuses (1887).



Claude Bernard dans son laboratoire

Promoteur de la vivisection, il fût particulièrement malheureux en ménage, sa femme étant l'initiatrice de la ligue contre la vivisection (Elle entraîna dans ce combat ses deux filles qui finirent par rompre tout contact avec leur père). Dans le quartier de l'école de médecine où il travaillait, les dénonciations pour maltraitance à animaux se multipliaient au point que Claude Bernard passa de nombreuses heures au commissariat du quartier pour se justifier et se disculper. Des ragots colportés par ses opposants dénoncèrent même un trafic d'enfants qu'on lui livrait pendant la nuit dans des sacs.

Décédé en corrigeant les épreuves de son dernier ouvrage, « *Leçons de physiologie opératoire* », il fût poursuivi par ses détracteurs amis des bêtes, ses opposants politiques (il fût sénateur sous l'empire) et les puritains qui lui reprochaient d'être séparé de sa femme. *Pour toutes ces raisons la municipalité de Villefranche refusa de lui élever une statue.*